

## Année 2012 - Qu'on l'enterre sans regret

La Gazette - La Une - 29/12/12

Un cauchemar. Oui, l'année qui s'achève a été un véritable enfer pour le pays et ses 22 millions d'habitants. Jamais n'a aussi longtemps duré une crise politique. C'est la cinquième depuis l'indépendance avec le mouvement étudiant de 1972, la révolution socialiste en 1975, la mondialisation qui s'est matérialisée par les mouvements populaires de 1991 à Madagascar, l'avènement du vrai capitalisme en 2001, et en 2009, le reflet local d'un long processus de frustration associé aux effets non visibles de la crise internationale.

Trois ans après le début du changement prôné par M. Rajoelina, le quotidien des Malgaches n'a jamais été aujourd'hui aussi difficile. Alors que quelques mois auparavant, une lueur d'espoir a rejailli avec la signature de la fameuse Feuille de route qui officiellement, est considérée comme la matérialisation d'une solution inclusive et consensuelle à la crise, exigée par la communauté internationale.

L'espoir suscité par la Feuille de route s'est cependant très vite transformé en cauchemar quand la solidarité gouvernementale était rendue impossible par l'exigence du système de quota par mouvance pour la nomination des ministres et aux hauts emplois de l'Etat. Pis, la procédure de nomination faisait l'objet de luttes intestines au sein des entités signataires de la Feuille de route.

A cela s'ajoute les différends entre le locataire de Mahazoarivo et l'homme fort de la Transition qui se manifestent par des échanges intenses. Omer Beriziky exige, en conférence de presse, des éclaircissements sur le financement des projets initiés par le Président de la Transition. Le ministre des Finances répond au Chef du gouvernement avant que d'anciens ministres sous la Transition s'en prennent au Chef du gouvernement.

Cette guerre intestine entre barons de la Transition donne plus que jamais une mauvaise image des politiques, et traduit de la médiocrité de la pratique politique à Madagascar qui s'est manifestée ces dernières années.

2012 aurait été ainsi marquée par la mutinerie des bidasses du 1er RFI – Ivato. Prenant le pas de certains de ses pairs africains, le caporal « Black » a par exemple tenté sa chance. L'éthique interdit de prendre parti ni condamner un « petit ». Il n'empêche que l'on doit se rendre à l'évidence que jamais dans l'histoire de Madagascar, la population n'a jamais connu pareille : la richesse s'affiche éperdument avec la pauvreté et l'injustice sociale, les politiciens font mine de s'entretuer pour masquer le partage des privilèges et surtout la mise sous tutelle du pays par la SADC et l'insaisissable communauté internationale. Madagascar n'est pourtant pas un pays maudit. On dit même qu'il est béni de Dieu. Mais comme l'adage malgache le dit, « Dieu a donné mais c'est le Malgache qui n'est pas chanceux ». PMU Madagascar et ses dirigeants ainsi que les miraculeux résultats du pari hippique démentent cependant la malédiction du peuple malgache. Les résultats des paris malgaches basés sur les courses disputées en France montrent qu'à 10 000 km du lieu du paddock, le parieur malgache est plus calé que le turfiste fidèle de Vincennes. Ce genre de miracle est d'autant plus suspicieux qu'il intervient à chaque grosse tirelire couplée de jackpot. Inimaginable, sauf pour les dirigeants de PMU et les commissaires au jeu.

Parallèlement pourtant, les promotions de généraux se poursuivent. Avec ce que cela suppose d'avantages matériels et financiers pour les promus. Et de ridicule pour le pays dont des officiers généraux sont nommés à la tête de corps qui ne disposent d'aucun matériel.

Des confrères espèrent d'ailleurs qu'une véritable alliance se mobilise pour le pays. Au niveau du journalisme par exemple, on se désole de certains comportements qui sont a priori humains mais ne correspondent pas aux exigences de base de la profession. On constate notamment qu'« au nom de la liberté d'expression et de presse, non seulement, la presse est à la fois devenue un acteur principal dans la crise, mais elle s'est muée en moteur pour entretenir la crise... Des journalistes se sont mués en des leaders de mouvements (de contestation) populaires à la place des politiques ».

Ainsi, les parents d'élèves ne pourraient pour leur part que condamner le Sempama : ce syndicat a fait grève et continue de faire pression alors que la plupart de ses membres enseignants n'ont même pas la qualification.

Beaucoup de contestations sont émises et continueront de l'être. D'aucuns sont cependant convaincus que la solution reste électorale. En matière électorale, 2012 était une année particulièrement marquée par des formations en tous genres. Dispensées, d'une manière englobante, par la communauté internationale à travers notamment les assistances techniques du système des Nations unies, sans oublier l'indispensable implication de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) et de celle de la Commission de l'Océan Indien (COI). Le tout, sans nul doute, en vue de s'assurer du bon déroulement du processus de sortie de crise par le biais des élections à organiser dans le pays à partir du mois de mai de l'année prochaine. Pour dire que 2013, du moins pour certains acteurs de la vie publique, devrait être une année à marquer par des élections de bonne tenue sur l'ensemble du territoire national. Quoi qu'il en soit, beaucoup se pose actuellement des questions sur l'efficacité ou non de telles formations en destination des forces vives existant sur l'île, y compris les professionnels des médias, les organisations de la société civile, mais aussi les différents démembrements de la Commission Electorale Nationale Indépendante (CENI). Autrement dit, à compter de l'année 2013, la masse a hâte d'assister à quelque chose de concret qui pourrait mettre fin, une bonne fois pour toutes, à cette crise qui lamine actuellement la Grande île.

Plus que jamais, on y croit après une longue période où on ne peut connaître pire. Comme on l'a déjà dit, Madagascar n'est pourtant pas un pays maudit. On dit même qu'il est béni de Dieu. Mais comme l'adage malgache le dit, « Dieu a donné mais c'est le Malgache qui n'est pas chanceux ».

La Rédaction

Source : [http://www.lagazette-dgi.com/index.php?option=com\\_content&view=article&id=28116:annee-2012-quon-lenterre-sans-regret&catid=57:la-une](http://www.lagazette-dgi.com/index.php?option=com_content&view=article&id=28116:annee-2012-quon-lenterre-sans-regret&catid=57:la-une)